

Earlier versions of poems in
Les Amours jaunes
with significant variants

Sonnet

Je vais faire un sonnet; des vers en uniforme
Emboitant bien le pas, par quatre, en peloton.
Sur du papier réglé, pour conserver la forme
Je sais ranger les vers et les soldats de plomb.

Je vais faire un sonnet; jadis, sans que je dorme,
J'ai mis des dominos en file, tout au long.
J'ai suivi mainte allée épinglée où chaque orme
Rêvait être de zinc et posait en jalon.

Je vais faire un sonnet; et toi, viens à mon aide,
Que ton compas m'inspire, ô muse d'Archimède,
Car l'âme d'un sonnet c'est une addition

1, 2, 3, 4, et puis 4 : 8 — je procède
Ensuite 3 par 3 — tenons Pégase raide,
Ô lyre! ô délire! oh! assez! attention.

Sonnet

I'm going to write a sonnet, with regular feet,
 Falling into perfect step, by fours, in a squad.
 On four-squared paper so that they can keep
 In file, I stand them up like soldiers of lead.

I'm going to write a sonnet; I'd stay awake
 When younger, putting dominoes in a line.
 Then many a hairpin route was the one to take
 And all elms dreamed they were zinc-plated road-sign.

I'm going to write a sonnet; to answer this need,
 May your compass inspire me, Archimedes' Muse,
 For the soul of a sonnet is in the addition —

1, 2, 3, 4, then 4 makes 8 — and I'll proceed
 By adding 3 and 3! — Don't let Pegasus loose.
 O lyre! O delirium! oh ... Stop! — Attention!

A mon chien Pope

Toi: ne pas suivre en domestique,
Ni lécher en fille publique,
N'être pas traité comme un chien,
Tu le veux! — Je te comprends bien —
Chien et tu fais bien

Chien, il ne faut pas connaître
Ta jatte-à-soupe ni ton maître.
Ne marche jamais sur les mains
Chien, c'est bon pour les humains!

Pour l'amour, qu'à cela ne tienne,
Aime plusieurs, pas *une* chienne
Mords tant que ça t'amusera,
Car demain peut-être sera
Une balle en plein dans *La Bête*.
Jusque-là, m'entends-tu, fais tête
Aux fouets qu'on te montrera. —

Garde vierge ton chic sauvage:
Hurler nager. —
Et, si l'on te fait enrager,
Enrage!

To my dog Pope

Not to come to heel like a helot,
 Not to lick a bone like a harlot!
 Not to be treated like a dog,
 That's your wish! — And I'd go along

With that. And don't get to know
 Either your master or your soup bowl.
 Never try walking on your hands,
 Dog, that's only fit for humans!

As for love, that needn't cause a hitch,
 Love several, but definitely no bitch.
 Bite as often as you'd love to
 For tomorrow maybe you're due
 A bullet in your very *Dogdom*.
 Till then, do you hear me, come
 At the whips that'll be cracked at you. —

Let your dog-decorum do its work:
 Howl then bite your lip. —
 But if you're goaded to let rip,
 Go berserk!

La scie d'un sourd

Le médecin lui dit: "Très bien restons-en là,
Le traitement est fait: vous êtes sourd — voilà
Comme quoi vous avez cet organe de perdu."
Et Lui comprit trop bien; n'ayant rien entendu.

"C'est très drôle, mon Dieu, vous daignez donc me rendre
Le cerveau comme un bon cercueil,
Par raccroc, à credit, je vais pouvoir entendre
Comme je fais le reste: — à l'œil —

"Mais gare à l'œil. Alors! jaloux, gardant la place
De l'oreille au clou... Non, à quoi sert de braver,
Moi qui sifflais si haut le ridicule en face?
En face et bassement, il pourra me baver.

"Je suis un mannequin à fil banal. — Demain
Dans la rue un ami peut me prendre la main,
En me disant: "Vieux pot!... vieille huître!" En radouci,
Et je lui répondrai: "Pas mal et vous, merci!"

"C'est un bonnet de laine enfoncé sur mon âme
Et (coup de pied de l'âne, hue!) une bonne femme
Sous mon nez peut me plaindre à pleins cris, à pleins cors,
Sans que je puisse au moins lui marcher sur ses cors.

"Bête comme une vierge et fier comme un lépreux,
Quand je suis dans le monde, on dit: "Est-ce un gâteux,
Est-ce un anthropophobe, un poète à rebours?"
Et en haussant l'épaul: "Ah! ça non, c'est un sourd."

"Ridicule tourment d'un Tantale acoustique!
Il voit voler des mots que je voudrais manger
Comme un crève-de-faim reluque la boutique
D'un restaurant *chicard*, au lieu d'un boulanger.

"Oh que ne puis-je encore entendre, sur du plâtre
Une coquille d'huître; un rasoir, un couteau
Grinçant dans un bouchon ou limant de l'albâtre,
Un os vivant qu'on scie, un discours, un piano!

A deaf man's saw

The doctor says to him: "We've done what we can, near
Enough. The treatment's over: you're deaf. What's occurred
Is proof incontrovertible you've lost your ear."
He grasped that all too well, not having caught a word.

"Good Lord, it's strange how you deign to make my head it
Feels like a coffin, brainsick.
By some fluke, I'll be hearing everything on credit
Like I do everything else: — on tick —

"I'll do things by sight — But watch for the jealous eye
Clapped where the ear should be! ... No, why the do-or-die,
I who hissed so loud in the face of ridicule?
It may spit in my face, make me look a soft fool.

"I'm a dumb dummy, a puppet on a string, a *Guy*!
— Tomorrow, in the street, a friend may shake my hand
And say: You old crock! ..., you clot!" To mollify
I shall answer — Not bad thanks, and you? That's grand! —

"There's a grey balaclava over my head, the ass!
And (unkindest kick of all, Gee up!) a canny lass,
Under my very nose may pity me, in a pretty pass,
With a hue and a cry, with a blast of her horn,
And not even a chance to tread on her corns!

"Silly as a virgin and proud as a leper,
When I'm in society, they say: "Is he a crone,
An anthropophobe, a prickly poet?" And they pepper
Their words with shrugs: "Oh no, he's deaf as a stone."

"The anguish an acoustic Tantalus undergoes!
He sees words fly away that I'd love to snap up
Like a down-and-out covets canapés in windows
Of posh restaurants more than a baker's bap.

"If only I could hear someone scraping plaster
With an oyster shell; a cut-throat razor, a knife blade
Squinging in a cork or filing alabaster;
Living bone sawn through! a piano! a tirade!

“Mon revolver, encor, me pourrait à l’oreille
Cracher un demi-mot, comme un vague écho lourd
Dans la suite à demain. Mais demain ne s’éveille
Jamais... jamais, demain est encor bien plus sourd.

“Va donc, balancier soûl affolé dans ma tête,
Bats, en pantenne, à faux, ce vieux tam-tam fêlé
Pour qui la voix de femme est comme une sonnette
Ou, si le timbre est doux, un moucheron ailé.

“Je lâche ma pensée en mots qu’en l’air je jette
De chic et sans savoir si je parle en *Indou*
Ou peut-être en *Canard* comme la clarinette
D’un aveugle trop bu qui se trompe de trou.”

“And then there’s the half a word my revolver
 Could spit in my ear, like a vague and heavy
 Echo postponed till tomorrow. But tomorrow never
 Wakes ... not ever, tomorrow is even deafer.

“Drunk and demented pendulum in my head, swing,
 Set this tom-tom throbbing, this cracked pot, this hon-
 ky-tonk
 That makes the voice of a woman sound like a honk
 Or, if the buzz is soft, a midge on the wing.

“I let my thoughts fly free in words which I bowl
 Off the cuff, not knowing whether they’re in Greek
 Or perhaps, like a blind man on clarinet, in Squeak
 When, being high as a kite, he mistakes the hole.”

Vieux frère et sœur jumeaux

Ils étaient tous deux — seuls — oubliés là par l'âge...
Ils cheminaient toujours, tous les deux, à longs pas,
Longs et poilus tous deux, l'air piteux et sauvage,
Et deux pauvres regards qui ne regardaient pas.

Ils avaient tous les deux servi dans les gendarmes:
La sœur à la marmite et l'Autre sous les armes,
Sa sœur le débottait, astiquait les boutons.
Elle avait la moustache et l'Autre les chevrons.

Un dimanche de mai que tout avait une âme,
Qu'un Dieu bon respirait dans le paradis bleu,
Je flânaï dans les bois — seul — seul avec la femme
Que j'aimais — pauvre diable — et qui s'en doutait peu.

De sa manche le vieux tirant une musette,
Soufflait comme un sourd et sa sœur dans un sillon,
Grelottant au soleil, écoutait un grillon
Et remerciait Dieu de son beau jour de fête.

Pauvre virginité! — ô retour dans l'enfance,
Tenant chaud l'un à l'autre ils attendaient le jour,
Ensemble pour la Mort, comme pour la naissance...
Dites-moi, vieux jumeaux, cela vaut bien l'amour?

Mais celle que j'avais à mon bras voulut rire,
Et moi, pour rire aussi de mon émotion,
J'eus le cœur d'appeler les vieux jumeaux: — Tityre!

—————

Et j'ai fait ces vieux vers en expiation!

Old brother and sister: twins

They were both there — alone — forgotten by the years ...
 And both of them still cut, out walking as a pair,
 Wild and sorry figures; both tall and hairy, they feared
 To look up, were crestfallen, with unseeing stare.

Both of them had served in the mounted gendarmes:
 The sister in the mess, the brother under arms;
 His sister took his boots off and polished his buttons.
 She had a moustache and he military chevrons.

One Sunday in May when all creatures had a Soul
 (The breath of a good God in the blue of the air),
 I was strolling through the woods, alone — but also
 With the woman I loved — poor devil, she wasn't aware.

From his sleeve the old man pulled a musette
 And blew it like a deaf man, while in a dip his sister,
 Shivering in the sunlight, listened to a cricket
 And gave thanks to God for her fine birthday weather.

Poor virginity! — In their second infancy,
 Keeping each other warm, they awaited the day
 Of their death together as they had been for birth...
 Tell me, old twins, is that equivalent to love on earth?

But the woman on my arm wanted to titter as
 I, wanting to laugh out loud at my emotion,
 Had the nerve to call the old twins: — Tityrus!

—————

And I've made up these old lines in expiation!

Vedere Napoli e morire!

Ici l'on peut mourir, c'est Naples, l'Italie!
O caisse d'orangers qui sont des citronniers!
Ah! sur ton sein l'artiste en tous genres oublie
— De déclarer sa malle. — Ah! voici les douaniers...

Ô madame de Staël!... Qu'ont-ils fait de ma malle?
Lasciate speranza, mes cigares dedans!
Ô Mignon! ils ont tout éclos mon linge sale!
Pour le passer au bleu de l'éternel printemps.

Ah! voici mes amis, les seigneurs *Lazzarones*
Riches d'un doux ventre au soleil,
Des poètes sans vers et des rois sans couronnes
Clyso-pompant l'azur qui bâille dans leur ciel.

Oh! leur *Farniente*... — Non c'est encor ma malle!
Non; c'est mon sac de nuit qu'à trente ils ont crevé.
Ils grouillent tout autour comme poux sur la gale;
Ils ne l'enlèvent pas, è (sic) *pur si muove*!

Ne les ruolze plus, va, grand soleil stupide,
Tas de jaunes voyous, ça cherche à se nourrir —
Ce n'est plus le lézard, c'est la sangsue à vide —
Va, *povero*, ne pas voir Naples et dormir!

Vedere Napoli e morire

Here you can die, it's Naples, Italy's the place!
 O O packing case of orange trees, actually lemons!
 Artists of any style forget in your embrace
 — To declare their luggage. Ah! here come the customs...

— O Madame de Staël! ... My trunk, what are they doing?
Lasciate speranza, my cheroots are inside!
 — O Mignon! ... they've fished my dirty linen from its hide
 To rinse it in the blue of an everlasting Spring!

Ah! here they are, my pals, *Lazzarone* Lords every one,
 Rich with flab bellies in the sun!
 Poets without lines or wrinkles, kings without crowns
 Clyster-piping the blues that yawn over their town.

Oh! their *Farniente*! ... — No, my trunk's still in range!
 No; it's my sleeping bag that thirty of them have splayed.
 They're crawling all over it like sucking lice on mange;
 They're not taking it away, *è pur si muove*!

You great clottish sun, now stop ruolzing those creeps,
 That pile of yellow yobbos out to stuff their guts —
 They're not the basking lizard, they're the leech that sucks —
 So, *povero*, don't see Naples and get some sleeps!

LA PASTORALE DE CONLIE

*Dédié à Maître Gambetta
par un mobilisé du Morbihan.*

Puisque, de renouveau, vous faites la Bretagne,
Moins par plaisir que par état,
Vous n'avez pas le temps d'aller à la campagne...
N'est-ce pas, maître Gambetta?...

Et vous avez brûlé la plaine de Conlie
Où votre rappel a battu!...
Où l'écho vous eût dit le passé qu'on oublie,
Sur l'air: *Soldat, t'en souviens-tu?*

Qui nous avait levés dans le mois noir, Novembre,
Et parqués comme des troupeaux
Pour laisser dans la boue, au mois plus noir, Décembre,
Des peaux de chèvre, avec nos peaux?

Qui nous a lâchés là, vides, sans espérance,
Sans un levain de désespoir,
Nous entre-regardant, comme cherchant la France...
Comiques, faisant peur à voir?

Soldats tant qu'on voudra!... Soldat est donc un être
Fait pour perdre le goût du pain?...
Nous allions mendier; on nous envoyait paître,
Et... nous passions à la fin!

S'il vous plaît: Quelque chose à mettre dans nos bouches...
— Héros et bêtes à moitié —
Ou quelque chose là: du cœur, ou des cartouehes!
On nous a laissé la pitié!

L'aumône, on nous la fit. Qu'elle leur soit rendue
À ces bienheureux uhlands soûls
Qui venaient nous jeter une balle perdue...
Et pour rire... — comme des sous.

THE PASTORAL OF CONLIE

*To Maestro Gambetta
by a conscript from morbihan.*

Since you are back *doing* Brittany — it's your beat,
More a job of work than pleasure —
You haven't time to see the province at your feet,
Have you, Maestro Gambetta?...

And you have set them burning, the plains of Conlie
Where a recall to arms landed you,
Where the echoes might have retold the past (that's only
Forgotten) with a soldier's tune?

Who had levied us in the *Black-Month* — November —
And like flocks had penned us in
Only to leave, in the *Blacker-Month* — December —
And the mud, goatskins and our skin!

Who just dumped us there: with no hope and empty hands,
Without a leaven of despair!
Eyeing one another, as if in search of France ...
So comical-fearsome our air!

Soldiers to our bootstraps! ... if soldier means an ass
Born for losing the taste for bread! ...
We were about to beg some; they put us out to grass:
And ... we were grazing to be fed!

Please, we must have a bite to eat, say sausages ...
— We're half-animal, half-hero! —
... Or something else in here: courage or cartridges:
All that we've been left with's woe!

Alms: we were given them — But let's give back the lot
To those blissful, drunken Uhlans!
Who kept coming to take pot-shots at us — crackpots —
... Pfennigs from heaven: spent for fun!

On eût dit un radeau de naufragés... Misère!
 Nous crevions devant l'horizon.
 Nos yeux troubles restaient tendus vers une terre;
 Un cri nous montait: Trahison!

Trahison?... Non! En guerre on trouve à qui l'on crie!...
 Nous, pas besoin. Pourquoi trahis?...
 Sans coup férir, chez nous, sur la terre Patrie
 On mourait du mal du pays.

Un grand enfant nous vint, aidé par deux gendarmes.
 Celui-là ne comprenait pas.
 Tout barbouillé de vin, de sueur et de larmes,
 Avec un *biniou* sous son bras,

Il s'assit dans la neige en disant: — Ça m'amuse
 De jouer mes airs; laissez-moi.
 Et le surlendemain, avec sa cornemuse,
 Nous l'avons enterré. — Pourquoi!...

Pourquoi?... Dites-leur donc, vous du Quatre-Septembre,
 À ces vingt mille croupissants,
 Citoyens-décréteurs de victoires en chambre,
 Tyrans forains impuissants!

Ah! que Bordeaux, messieurs, est une riche ville!...
 Encore en France, n'est-ce pas?
 Elle avait chaud partout, votre garde-mobile,
 Sous les balcons marquant le pas!

Quels chefs! Ils faisaient bien de se trouver malades!
 Armés en faux Turcs-Espagnols,
 On en vit quelques-uns essayer des parades
 Avec la troupe des Guignols.

Mais à nous qui mourions, bayant à la bataille,
 Gibier de morgue sans nom,
 Attendant que l'un d'eux vînt nous crier: Canaille!
 Au canon la chair à canon!

Picture a raft of shipwrecked sailors — Blood and sand —
 Dying for the sight of a sail.
 Our bleary eyes were straining for the sight of dry land ...
 A cry rose from us: Betrayal!

Betrayal! ... No! In war you learn who's in command! ...
 For us, there's no need ... — Why betrayed? ...
 With no opposition they're there on their own land,
 So homesick they've a foot in the grave.

A stripling appeared, helped along by two gendarmes,
 He couldn't comprehend our fears —
 With a *biniou* — Breton bagpipes — under his arm,
 And all smeared with wine, sweat and tears.

He sat down in the snow and said: I do enjoy
 Playing my tunes; just leave me be. —
 In a couple of days, with his bagpipes deployed,
 We buried him — Why precisely! ...

Yes, why?... Tell me then, you Fourth of Septemberites!
 Tell those twenty thousand wallowers! ...
 You armchair-decreers of how to win dogfights,
 Alien tyrants, camp followers!

Now! Bordeaux, gentlemen, is a very rich town ...
 Still part of France? what's the old rhyme? ...
 They kept their all warm, your militia of renown,
 Under the balconies marking time!

What chiefs! They did well to find that they were ailing!
 Armed to the teeth like *Spanish-Turks*,
 Some did try out parades in full regalia
 With the Punchinello squad: the jerks.

But for those of us dying, mouths open, in battle,
 Prey for the morgue, nobodies,
 In hopes that one of them would come and shout: You rabble!
 To the cannons, cannon-fodder! ...

On donnait l'abattoir. Bestiaux galeux qu'on rosse,
On nous fournit aux Prussiens;
Et de loin, nous voyant plats sous les coups de crosse,
Ces messieurs criaient: Bons chiens!

Hallali! ramenés! — Les perdus, Dieu les compte!...
Abreuvés d'un banal dédain,
Poussés, traînant au pied la savate et la honte,
Crachons sur notre honneur éteint!

—————

Et toi, tiède encore, ô fosse de Conlie,
De nos jeunes sangs appauvris,
Qu'en voyant regermer tes blés gras on oublie
Nos os qui végétaient pourris,

La chair plaquée après nos blouses en guenilles,
Ce fumier tout seul rassemblé!...
Ne mangez pas ce pain, mères et jeunes filles:
L'odeur de mort est dans le blé. TRISTAN.

Mangy, belaboured cattle: there was the abattoir!
 We were provisions for the Prussians;
 And, those distant gentlemen were shouting: What good
 dogs they are!
 Seeing us flattened by the butts of guns.

The mort! reined off! — Lost souls ... God counts them all
 the same, —
 Watered with contempt, we goners
 Egged each other on, slipshod in worn slippers and shame,
 To spit on our extinguished honour!

—————

And you, still warm, our Conlie midden, weighted
 With the blood of many a poor son,
 Let folk forget, when your plump ears have germinated,
 Our bones, vegetating, rotten,

The flesh that was caked on our ragged dungarees,
 This dung-heap amassed in its own sweet
 Way!... — Don't eat the bread though, mothers and brides-
 to-be:
 The stink of death is in the wheat. TRISTAN

AURORA

AQUARELLE

Le matin. — Effet de printemps
 Appareillage de corsaire. De la rade de Binic
 Roule ta bosse, tout est payé,
 Hiss' le grand foc, hiss' le grand foc!

Quatre-vingts corsairiens, des corsairiens de proie
 Avaient leur chique à bord de la *Fille de joie*,
 Une belle goélette, écumeuse d'Anglais.
 ... Et l'on appareillait — un tout petit vent frais
 Soulevait doucement la chemise d'Aurore.
 L'écho des cabarets hurlait à terre encore
 Et tous à bord chantaient, en larguant les huniers
 Comme des perroquets perchés dans des palmiers.
 Ils avaient passé là quatre nuits de liesse
 La moitié sous la table et moitié sur l'hôtesse.
 Adieu, la belle, adieu! — Va pour courir bon bord,
 Va, la *Fille de joie*! au nord-est-quart de nord!
 Et la *Fille de joie* en frissant l'écume,
 Comme un fantôme blanc se couchant dans la brume,
 Et le grand flot du large en sursaut égayé
 Mugissait en courant déferler sur le roc:

“Hisse le grand foc, hisse le grand foc,
 “Roule ta bosse, tout est payé,
 “Hiss' le grand foc!!!...”

AURORA

WATERCOLOUR

One morning — with Spring in the air
 The weighing of a corsair brig. In the roads at Binic
Roll on, all's paid, sweetheart,
Hoist home the main jib! Hoist home the jib!

Eighty pirateers, not birds but pirateers of prey,
 Were all aboard the *Good Time Girl* and well away,
 She's a lovely schooner, let your Englishmen quail.
 ... And they were weighing anchor — quite a fresh gale
 Gently lifted the skirts of Dawn. An echoing roar
 From *The Sailors Arms* still sounded from the shore
 And all on board were singing, to those on the yardarms,
 To let out the sails... perched they were like parrots in date
 palms.

They'd spent four nights on land in such joyous excess,
 Half under the table and half on mine hostess...
 Farewell, my beauty! — Off you go, and stand well off...
 Tack on, my *Good Time Girl*! — steering nor'east by north. —
 And the *Good Time Girl* curls the billows till they're frizzed
 Like a white-sheeted ghost bedding down in the mist.
 The waves of the open sea, come to with a start,
 Boomed as they raced to break on a rocky rib:

“Hoist it home! Hoist home the jib!
 “Roll on, all's paid, sweetheart,
 “Hoist home the jib!!!!...”

Barcarolle des Kerlouans naufrageurs

Et je rôderai, seul oiseau d'épave
Sur la grève que la mer lave
Oiseau de malheur à poil roux
J'ai vu dans mon rêve
La bonne vierge des Brisans
Qui jetait à ses pauvres gens
Un gros navire sur leur grève
Sur la grève des Kerlouans
Aussi goélands que les goélands.

Le sort est dans la mer, cormoran nage
Le vent porte en côte... un coup de vent noir
Moi, je sens en moi le naufrage
Moi, j'entends corner le nuage
Moi je vois dans la nuit sans voir
Moi je chante quand la mer gronde
Oiseau de malheur à poil roux
J'ai promis aux douaniers de ronde
Beaucoup de gin anglais pour rester dans leurs trous

The Kerlouan wreckers' barcarolle

And I shall prow, lone bird of wrecks,
 On the sandbanks washed by the sea...
 Bird of ill omen with red locks,
 I have seen in my dream
 The Blessed Virgin of the Breakers
 Toss up for her penniless folk
 A huge vessel onto their shores...
 Onto the strand of the Kerlouans
 As seagull-like as seagulls seem.

Fate is in the sea: the cormorant's
 Swimming, the wind's black and loud.
 Oh! I can sense the shipwreck in me,
 I can hear the blaring cloud!
 I see into the night, but cannot see.
 I sing up when the sea is stormy!
 Bird of ill omen with red locks,
 I've promised the tidesmen due on watch
 A stash of English gin to stay in their box...

ÉPILOGUE

La cigale et le poète

*Le poète ayant chanté,
 Déchanté,
 Vit sa muse, presque bue,
 Rouler en bas de sa nue
 De carton, sur des lambeaux
 De papiers et d'oripeaux.
 Il alla montrer sa mine
 à la ci-devant Voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelques sous pour acheter
 Un acheteur à son livre;
 — "Mais vous étiez donc bien ivre? —
 — Ivre de vous ... — Animal
 À mettre dans un bocal!
 vous pouvez si bien le dire,
 et si bien ne pas l'écrire! —
 — J'y pensais, en revenant...
 On n'est pas parfait, Marcelle...
 C'est tout comme, dit la belle
 Si vous chantiez maintenant!"*

EPILOGUE

The cicada and the poet

*The poet, having lilted,
 Wilted,
 Seeing his muse, almost soused,
 Roll to the bottom of her cloud
 Of cardboard, onto shreds
 Of paper and Lurex threads.
 So he went to show his face
 At his next-door Neighbour's place
 Begging her to lend him
 A few pence so Lucky Jim
 Could buy a buyer for his book.
 "Were you laced or fully cooked?"
 "Half-stewed on you..." "Better by far
 To have you pickled in a jar!
 You might have used your wit...
 And just not have written it!"
 "I was thinking, as I came, how
 One is far from perfect, Marcelle..."
 "Oh!" said she, "it sounds as if, hell,
 You're going for a song right now!"*



Video 10: *Épilogue: La cigale et le poète /*
Epilogue: The cicada and the poet Watch
 a reading of this poem at <https://doi.org/10.22599/Corbiere.10> or scan the
 QR code.



Autoportrait de Tristan Corbière 2. Copyright and related rights waived via CC0